

« Si j'étais... »

Émilie Duval, collègue J.-P. Timbaud, Bobigny

Descriptif :

Une séance pour aborder la notion de mode verbal en passant par la didactique du plurilinguisme.

Présentation de la séquence	
Type de ressource	Séance DIDACTIQUE DU PLURILINGUISME
Niveau et public ¹	EANA en UPE2A
Objectif général	Repérer les changements morphologiques du verbe et les valeurs modales dans l'expression de l'hypothèse.

Déroulement
Lancement
5 minutes Séance initiale d'une séquence intitulée « Portraits mystérieux ». Explication du portrait mystérieux. Question posée aux élèves : « Si tu étais un animal, tu serais lequel ? »
Recueil du corpus
20 minutes Phrase modèle retenue : « Si j'étais un animal, je serais un cheval. Mais (dans la réalité), je suis un élève. » Traduction dans les différentes langues d'origine. Tableau complété par chacun.
Comparaison et questionnement
20 minutes : ORAL 1) Identification lexicale simple : animal, cheval, élève. → Questionnement sur la syntaxe. → Repérage de familles de langue 2) Recherche morpho-syntaxique Chercher le verbe « être » en français et en latin : repérage de changement. Recherche dans l'ensemble du corpus : présence/absence du verbe « être » ; variation réel/irréel?
Bilan sur la langue française
Repérer : - les changements de la morphologie verbale selon qu'on exprime le réel ou l'irréel - l'annonce de l'hypothèse : « si ».
Vers la séance 2
Séance n° 2 consacrée à un panorama sur la conjugaison : étude d'un tableau de conjugaison française, radical/terminaison ; compréhension des différentes variations du verbe : personnes, temps, modes.

Documents complémentaires²

Supports : activité et exemples de tableaux complétés (2020-21/ 2021-22).

Analyses et commentaires

J'ai proposé la séquence « Portraits mystérieux » pour la première fois en décembre-janvier 2020-21. À ce moment de l'année, les groupes de niveau sont fortement constitués. Ainsi, les activités sont différenciées selon les groupes 1 (débutant), 2 (intermédiaire) et 3 (avancé).

Dans les séquences précédentes, les élèves ont acquis les bases pour pouvoir nommer et décrire physiquement les personnes et leur environnement.

L'objectif était ici de les rendre capables de passer à un certain niveau d'abstraction, que ce soit dans la maîtrise du portrait moral et psychologique ou dans le repérage de notions plus complexes qui requièrent des opérations de déduction et de généralisation (notions de modes verbaux, d'hypothèses, de relations logiques).

Ces quelques lignes analyseront la séance inaugurale de cette séquence et apporteront quelques réflexions sur ma démarche et sur l'intérêt et les limites des séances basées sur le plurilinguisme.

Je choisis très souvent le plurilinguisme pour aborder une notion grammaticale complexe. Lors de cette séance, les élèves ont été amenés à exprimer dans leur langue d'origine la formule suivante : « Si j'étais un animal, je serais un cheval. Mais (en réalité) je suis un élève. »

Cette nouvelle approche comparative a confirmé les pistes de réflexion esquissées lors des précédents essais, que j'essaierai de détailler ci-après.

1. Un temps de partage et d'échange

Je propose aux élèves de remplir un tableau dans lequel les formules sont d'abord données en latin et en français. Je note phonétiquement au fur et à mesure les propositions. J'arbitre parfois certains débats entre locuteurs d'une même langue (si besoin, en offrant d'écrire les deux propositions différentes). Je suis consciente de n'avoir aucun moyen de vérifier la correction des versions proposées. Pour moi, ce n'est pas si important. J'attends que l'on compare des usages (fautifs ou non) d'une langue et non pas des prescriptions d'usages.

Du reste, une séance de comparaisons des langues est toujours un moment ludique et agréable. Pour cette séance, les élèves ont même tenu à dire dans la langue de l'autre les formules traduites. Bien évidemment, pour que les élèves se sentent légitimes et décomplexés dans l'utilisation de leur langue première, il faut construire une habitude pas à pas avec eux. Cette séance de comparaison était la cinquième dans l'année. Je précise que les différentes langues recueillies pour cette séance ont été : l'anglais, l'italien, l'espagnol, l'arabe algérien, le lingala, le comorien, le bambara, le soninké, le tamoul et le bengali.

Une fois le corpus recueilli et noté dans les cahiers, je propose l'observation d'un phénomène linguistique en français et demande de repérer ce qu'il en est dans les autres langues. Pour notre séance, nous avons d'abord vu qu'en français le verbe, s'il restait toujours le même sémantiquement (« être »), changeait trois fois de formes (« étais », « serais », « suis »). Nous avons alors recherché si ce phénomène était présent dans les autres langues.

2. Un temps de diagnostic

Chaque élève est donc amené à explorer son propre usage de la langue et à le comparer aux autres. En interrogeant un par un les élèves, je constate un rapport bien différent selon les cultures scolaires et linguistiques. Les scripteurs et les locuteurs se démarquent.

Je remarque d'une part que les élèves scolarisés dans leur langue d'origine prennent du plaisir à analyser leur langue et à infirmer ou confirmer mes propres démarches déductives par rapport à leur langue, phénomène qui s'est produit avec le bengali par exemple, où les élèves m'ont communiqué leur approbation après m'avoir entendue repérer une particule d'expression de l'irréel. L'approche par le plurilinguisme permet, me semble-t-il, de conforter ce type d'élèves dans leurs savoirs linguistique et métalinguistique et de les rassurer dans l'appropriation de la langue-cible sur laquelle ils comprennent que les mêmes opérations d'analyse seront possibles.

D'autre part, pour la majorité des élèves d'origine africaine sub-saharienne en particulier, maîtrisant donc des langues orales, peu valorisées pour la scolarisation, j'ai noté une certaine réticence à passer à l'analyse, voire un embarras ou une incapacité. Rappelons ici qu'un des intérêts de la didactique du plurilinguisme est la dénaturalisation des langues. Elle permet aussi de mesurer le savoir métalinguistique et donc le chemin pédagogique qu'il faudra construire pour aboutir à sa maîtrise.

3. Créer le besoin du métalangage

Nous avons donc constaté que la plupart des langues proposaient une double voire une triple forme pour l'équivalent du verbe « être », ou d'une particule, et que cela correspondait à la différence entre réel et non réel.

Au bout d'un moment, comparer et observer ne suffit plus. Il faut des mots pour expliquer. Je pense que si j'utilise le plurilinguisme à visée comparative dans des séances linguistiques, c'est pour amener en douceur et avec logique la nécessité d'employer une langue-outil capable d'analyser toutes les langues : le métalangage. En effet, la séance suivante était dédiée à la notion compliquée de modes verbaux et je pense que le travail de comparaison effectué en amont a su préparer le terrain. Surtout, il a aidé les élèves à accepter que de temps en temps ils auraient besoin d'outils grammaticaux et métalinguistiques pour comprendre le comportement d'une langue. De fait, ces séances-laboratoires suivent une démarche scientifique : on observe, on décrit, on explique, on interprète et on prédit.